Usages contemporains du rêve

Témoignages d'une expérience cerisyenne
Saison 2

À l'équipe de Cerisy

Photo de couverture :
Vue sur la terrasse nord
depuis le château de Cerisy-la-Salle
© Giuseppe Gavazza

© Sérendip'éditions

SOUS LA DIRECTION DE
SYLVAIN ALLEMAND

Usages contemporains du rêve

Témoignages d'une expérience cerisyenne
Saison 2

SÉRENDIP'ÉDITIONS

SOMMAIRE

Introduction
par **Sylvain Allemand** 7

De la coopérartion aux usages contemporains du rêve
Rencontre avec **Alain Kaufmann et Philip Clark** 27

En écho au koan zen
Rencontre avec **Adrien Chapel** 45

De quoi nourrir un urbanisme enchanteur
Rencontre avec **Nada Essid** 55

Des rêves en toutes lettres
Rencontre avec **Alice Pintiaux** 69

Un travail de deuil par d'autres moyens
Rencontre avec **Pierre Angot** 83

Un laboratoire de création
Rencontre avec **Nina Mombo** 93

Si le rêve m'était conté
Rencontre avec **Sylvie Mombo** 99

Se découvrir à la lecture des autres
Rencontre avec **Leïla Sebbar** 109

Annexe
Le programme du Foyer de création et d'échanges 2021 115

INTRODUCTION
PAR SYLVAIN ALLEMAND

Cet ouvrage réunit des témoignages de personnes ayant vécu la deuxième édition du Foyer de création et d'échanges, qui s'est déroulé du 2 au 18 août 2021, au Centre culturel international de Cerisy. Pour mémoire, ce Foyer est un dispositif mis en place en 2020, en réponse au contexte de crise sanitaire ayant contraint à reporter des colloques. À bien des égards, il renoue avec le Foyer institué de manière plus ou moins formelle dans les années 1950-60, qui permettait à des colloquants, proches de la famille, de prolonger leur séjour durant des « intercolloques », dans une ambiance plus conviviale. Le « nouveau » Foyer s'en différencie et pas seulement du fait du contexte dans lequel il est réapparu. Les résidents sont désormais censés y venir avec un projet personnel (l'écriture d'un livre ou tout autre projet à caractère culturel ou artistique). Ce n'est pas tout. À la différence du Foyer d'autrefois, mais aussi des résidences d'artiste ou d'écrivain actuelles, les participants sont invités à se retrouver autour d'une thématique commune qu'ils peuvent nourrir à leur guise à partir de leur projet personnel, le programme s'élaborant ainsi au fil de l'eau. L'enjeu étant aussi de vivre une sociabilité toute cerisyenne faite d'échanges en présentiel et dans la durée (jusqu'à dix jours dans le cas des colloques perpétuant la

tradition des « Décades de Pontigny »[1]). Après « Un art du (dé)confinement ? » (thématique de la première édition[2]), cette deuxième édition proposait d'explorer « les usages contemporains du rêve ». Une proposition formulée par Alain Kaufmann et Philip Clark.

Une *Dream Team*

Le premier est sociologue et biologiste de formation. Après des recherches conduites à la Faculté de médecine et à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne (UNIL), il a été chercheur invité au Centre de sociologie de l'innovation de l'École des mines de Paris auprès de Bruno Latour et Michel Callon. En 2002, il créait l'Interface sciences-société de l'UNIL et, en 2005, « L'éprouvette », son laboratoire public de sciences de la vie[3]. Depuis janvier 2019, il dirige « Le ColLaboratoire », l'unité de recherche-action, collaborative et participative de cette même université[4].

Le second, Philip Clark, est philosophe et entrepreneur. Début 1994, il fondait Mondorondo,

1. Pour en savoir plus sur la filiation entre ces décades et les colloques de Cerisy, nous invitons à lire notamment *De Pontigny à Cerisy : des lieux pour « penser avec ensemble »*, en codirection avec Edith Heurgon et Claire Paulhan (éditions Hermann, 2011).

2. Pour en savoir plus sur cette première édition, nous invitons à lire le recueil de témoignages que nous avions recueillis à cette occasion, publié sous le titre *Un art du (dé)confinement. Retour sur une expérience cerisyenne* (Sérendip'éditions, 2022).

3. www.eprouvette.ch

4. www.unil.ch/collaboratoire

une start-up de design et de production web. Il a par ailleurs co-créé le site Mondo Mix, une des premières plateformes digitales de musique au monde. En 2001, il rejoignait PYM Venture, une société de conseil spécialisée dans les télécoms en tant que partenaire, puis, en 2008, Orange Business Service en charge de l'innovation. Aujourd'hui, il enseigne l'innovation et le changement dans la filière ingénieur de la Haute École Spécialisée de Suisse Occidentale à Lausanne, tient un blog sur l'innovation et le changement dans PME Magazine, et accompagne les entreprises dans leur transformation organisationnelle en développant la coopération.

L'un et l'autre souhaitaient « explorer les usages contemporains du rêve » dans le but de donner à la vie onirique de nouveaux débouchés susceptibles d'intéresser les artistes, les chercheurs, les thérapeutes et les citoyens-rêveurs ». C'était déjà dans cet esprit qu'ils avaient proposé de travailler sur la notion de « coopération », lors de la première édition du Foyer de création et d'échanges auquel ils avaient activement participé[1].

Pour leur nouvelle exploration, ils ont mis en place une plateforme collaborative destinée à poursuivre la démarche au-delà du Foyer sous la forme d'un « Laboratoire collaboratif des usages contemporains du rêve », en s'appuyant pour cela sur les compétences de Marc Olivetta, un vidéaste professionnel qui travaille dans le

1. On peut en découvrir les témoignage dans le recueil dédié à la première édition : *Pour un art du (dé)confinement,* Sérendip'édtions, 2022.

domaine de la création sonore et visuelle, à la radio, au théâtre et dans le monde carcéral, dont il aimerait explorer les rapports au rêve… Une personne qui devait se révéler à l'image de son CV : impossible d'enfermer dans une case et attachante en plus d'être drôle !

Alain et Philip devaient aussi bénéficier du concours de deux autres personnes : d'une part, Adrien Chapel, qui avait, lui aussi, participé à la première édition du Foyer[1] et qui se dit « passionné par les rapports entre Japon et France et, d'une manière plus générale, entre la pensée extrême-orientale (en particulier certains courants Zen Japonais) et la pensée occidentale » ainsi qu'on pouvait le lire dans sa notice biographique où il était précisé que « dans le cadre d'une thèse en recherche-création, à l'Université Paris-Cergy, il s'interroge sur l'intérêt que peut représenter la connaissance et la pratique du Zen dans l'écriture lyrique contemporaine. » Dans cet esprit, il devait proposer une séance d'écriture avec au préalable une « mise en situation » décrite dans les termes suivants dans la note d'intention communiquée au CCIC : « Peu avant la séance, une consigne sera distribuée pour encourager les participants à effectuer quelques exercices de posture et/ou de respiration qui favoriseront l'exercice d'écriture. Ce dernier consistera en une confrontation à un koan zen. Chaque participant en recevra un, à partir duquel il devra écrire ce qui lui semble être sa " résolution " ».

1. *Op. cit.*

D'autre part, et durant la première semaine, Giuseppe Gavazza, un chercheur et enseignant permanent du Cresson (le Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain, fondé en 1979, à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble), également professeur au Conservatoire de Cunéo (Italie). Lui avait lancé un appel à des volontaires pour partager leurs rêves dans un nuage sonore… « Un peu dans l'esprit des Paroles Gelées de Rabelais, mais sans combat (Faites des rêves, pas la guerre !) » ainsi qu'il le précisait dans sa propre note d'intention. Concrètement, une dizaine de haut-parleurs de poche accrochés à des ballons lumineux, et dispersés dans le jardin du Château de Cerisy, feraient entendre des voix de personnes racontant leurs rêves. L'installation devait fonctionner la nuit, à partir du crépuscule. Précisons que Giuseppe connaissait Cerisy pour avoir participé quelques semaines plus tôt au colloque « L'enchantement qui revient »[1], au cours duquel il avait déjà installé un nuage sonore de rêves dans le cadre d'une performance entre son et songe, « Clouds Sound ». Au total, il avait déjà recueilli une soixantaine de rêves racontés par des Français, des Italiens, des Anglais, des Chinois, des Coréens, des Tunisiens, s'exprimant dans leur langue maternelle. Des rêves pour certains racontés dès le lendemain matin et d'autres dont on avait gardé un souvenir depuis

1. Sous la direction de Rachel Brahy, Jean-Paul Thibaud, Nicolas Tixier, Nathalie Zaccaï-Reyniers, du 6 au 13 juillet 2021.

longtemps ; des rêves connus parce que racontés par d'autres (parents, enfants, grands-parents, amis), écrits et relus, intégralement ou sous forme de simples fragments… Les résidents étaient ainsi invités à partager à leur tour des rêves vécus pendant leur séjour au Foyer.

Alain, Philip, Marc, Adrien et Giuseppe devaient constituer ce qui devait très vite s'imposer sous le nom de *Dream Team*…

Dans un souci d'efficacité, d'éviter les digressions, les deux premiers avaient proposé de travailler sur trois thématiques principales sans exclure cependant la possibilité que s'y ajoutent d'autres dimensions proposées par les résidents :
- la transformation de ses pratiques du rêve au cours de son existence. « Le rôle qu'on lui attribue, le rapport entre sa vie diurne et ses cheminements nocturnes, les transformations de son contenu, la proximité que l'on entretient ou pas avec lui devaient faire l'objet de petits récits susceptibles d'être soit enregistrés, soit écrits et diffusés sur un site web *[conçu, rappelons-le, à cet effet]*. »
- la relation entre le rêve et les événements historiques, notamment la période de confinement et de crise que nous traversions alors.
- enfin, la pratique du « rêve lucide », ainsi appelé par ce qu'il permet d'explorer la « mécanique onirique » et les manières d'intervenir sur le déroulement et le contenu du rêve. Le sait-on ? Les usages en sont nombreux et concernent notamment le traitement de l'anxiété, de l'insomnie, etc.

Trois thématiques qui devaient être documentées par trois visio-conférences (elles aussi disponibles sur le site web) : « Rêver au temps du Covid : sur une enquête anthropologique en cours » par Amélie Barbier, anthropologue ; « Les rêves marchent par la bouche : interpréter en commun », par Vinciane Despret, philosophe et éthologue ; enfin, « Le rêve lucide : usages et fondements », par Hakim Gonthier, sociologue et thérapeute, et Emmanuel Viaccoz, expérienceur confirmé en rêve lucide et formateur-coach, titulaire d'un brevet fédéral. Trois visioconférences qui, notons-le au passage, loin de nuire à la sociabilité cerisyenne révélaient en creux le charme d'être précisément en présentiel à Cerisy…

En dehors de ces visio-conférences, la *Dream Team* devait réaliser des entretiens filmés ou enregistrés, proposer des pratiques d'écritures induites par des photographies, la constitution de notes de terrain et de synthèse, des exercices de méditation. Un programme riche, comme le voit, appelé à s'enrichir des initiatives des résidents, donc, mais aussi des participants aux deux colloques qui devaient se dérouler en parallèle. Soit un changement notable par rapport à la précédente édition qui s'était tenue seule (les colloques qui devaient se tenir durant cette période ayant été reportés à l'année suivante). Les colloques en question étaient « Leila Sebbar. D'une rive à l'autre. Croiser l'intime et le politique » (sous la direction d'Aline Bergé et Sofiane Laghouati, du 2 au 9 août 2021) et

« Mandiargues : écrire entre les arts » (sous la direction d'Alexandre Castant, Pierre Taminiaux et Iwona Tokarska-Castant, du 11 au 18 août 2021). Comme on le verra, la dominante littéraire de ces colloques servit avantageusement les ambitions du Foyer 2021.

Un programme au fil de l'eau

Compte tenu de la nécessité de permettre aux résidents de se consacrer à leurs projets personnels, Alain Kaufmann et Philip Clark avaient proposé de baliser plusieurs plages horaires :
- le matin, entre 9h à 10h, pour une pratique de la méditation (par Adrien Chapel) ou tout autre mise en route ;
- l'après-midi, entre 16h et 18h30, pour des ateliers, des entretiens, des conférences et des échanges sur les thématiques et manières de les traiter ;
- le soir, entre 21h et 22h30, pour la présentation des travaux en cours, des lectures en fonction de l'agenda des colloques (le mercredi 4 août avec le colloque Leïla Sebbar ; le lundi 16 août avec le colloque Mandiargues) ; sans oublier l'installation de rêves de Giuseppe Gavazza. À quoi devait s'ajouter à titre exceptionnel le vernissage de l'exposition dédiée à Leïla Sebbar (« Ce qui se trame : sur le métier de Leila Sebbar ») auquel les résidents étaient naturellement conviés, à la fin de l'après-midi du 3 août. Un programme déjà riche, donc, dont il revenait à Nada Essid, stagiaire au CCIC, d'assurer l'organisation pratique, en recueillant

les propositions émanant des résidents et leurs besoins en salle et en matériel. Qu'elle en soit d'ailleurs remerciée au passage.

Un panel non représentatif mais riche

Côté résidents, le Foyer pouvait compter sur un panel qui, à défaut d'être représentatif, illustrait la diversité des personnes qu'on est susceptible de côtoyer à Cerisy que ce soit au regard de leur projet et/ou de leur parcours, de leur discipline ou de leur profession. Qu'il nous soit donc permis de les présenter (par ordre alphabétique), quitte à rallonger cette introduction :
• **Paule Brajkovic :** titulaire d'un diplôme universitaire de formatrice en atelier d'écriture, elle venait au Foyer pour travailler à un projet d›écriture entamé l'année précédente : « Entre les mots de Roland Barthes sont plantés six jardins japonais » et à la réécriture d'un texte, « Les silencieuses » consacré à sept auteures féminines. Elle connaissait Cerisy pour avoir participé à des séminaires de « Textique » et le Foyer pour avoir été présente à sa première édition[1].
• **Rachel Defay-Liautard :** elle voulait poursuivre une activité interdisciplinaire – entre langage, art et performance – autour de « questions réflexives impliquées par les faits et gestes du poétique, au sens ancien issu de ποιεῖν : créer, fabriquer ». « Les notions d'auteur, de contexte et de conditions (matériaux, lieux, temps, moyens, relations humaines et sociales) préalables à la *poiesis*,

1. *Op. cit.*

pouvait-on encore lire dans sa propre note d'attention, y *[seront]* notamment interrogées au cours du processus, qui *[jouera]* sur sa propre occultation/exhibition. » Déjà présente à sa première édition[1], elle participait au Foyer pour, dit-elle encore, « bénéficier de l'ambiance cerisyenne et de la bibliothèque du Château pour approfondir les recherches associées à la publication d'un livre précis ; et travailler aux dessins préparatoires en vue de la réalisation ultérieure d'une gravure associée à la version livre d'artiste du projet. » Petit détail qui a son importance : Rachel était venue avec un petit chien dénommé Noam, qui ne devait pas peu contribuer à la convivialité du Foyer (il a été très vite adopté par l'ensemble des résidents).

• **Pierrette Epsztein :** ancienne professeur de Lettres et d'Arts Plastiques, elle a créé l'association Tisserands des Mots, qui anime des ateliers d'écriture. Désormais, elle accompagne des personnes dans leur projet d'écriture tout en poursuivant son propre chemin d'écriture depuis 1985. En 2021, elle avait déjà publié trois recueils de nouvelles et un roman, *L'homme sans larmes.* Cette même année, elle avait entamé l'écriture du récit professionnel sur son expérience de professeur en banlieue. Rédactrice à La cause Littéraire depuis 2013, elle a été auparavant chroniqueuse et membre du conseil d'administration du Bulletin Critique du Livre en Français (BCLF). Précisons encore que Pierrette

1. *Op. cit.*

est une habituée de Cerisy où elle a assisté à de nombreux colloques ; elle était déjà présente à l'édition 2021 du Foyer[1].

• **Elisabeth Faublée** qui avait pour projet de faire découvrir, à travers planches et écrits, le monde des fougères. C'est la première fois qu'elle venait à Cerisy.

• **Marie-France Ionesco**, une amie de longue date de Cerisy, qui a bien connu le Foyer première formule (elle y venait avec ses parents). Professeur de Lettres, traductrice du Roumain au Français et auteure, elle était en train d'écrire une biographie de son père, mettant également en lumière ses œuvres multiples, s'appuyant sur de nombreux documents inédits.

• **Jacqueline Persini :** titulaire d'un DEA de littérature et ancienne psychanalyste, elle s'est inscrite au Foyer pour poursuivre un intense travail d'écriture, déjà riche de nombreuses publications – des récits autobiographiques, des recueils de poésie, des contributions à des revues et des anthologies – entamé au début des années 1990 avec un livre témoignant d'une rencontre traumatique avec un analyste. Elle venait aussi au Foyer pour continuer son exploration des rêves dans leur rapport à la création. « De mes rêves d'analysante, précisait-elle, je suis passée à une écoute des rêves de patients dans une pratique d'analyste et, depuis de nombreuses années, je laisse venir le poème du matin, sans doute gorgé des rêves de la nuit. »

1. *Op. cit.*

• **Alice Pintiaux :** professeur de Lettres dans l'enseignement secondaire, elle souhaitait saisir l'opportunité du Foyer pour prolonger un travail mené dans le cadre d'un séminaire de recherche et d'une thèse en littérature générale et comparée. En référence aux *Microfictions* de Régis Jauffret, elle avait dans l'idée de reprendre dans la configuration d'un texte en cours d'écriture « des micro-récits et des textes plus analytiques traitant de moments(…) épiphaniques ». Un projet d'écriture qu'elle comptait nourrir d'une recension de rêves faite en prévision du Foyer.

Parmi les personnes qui ne séjournèrent que quelques jours, signalons encore :

• **Sylvie Mombo :** une conteuse, déjà venue à Cerisy (notamment lors du colloque « Brassages planétaires »[1]), qui devait gratifier les résidents et les participants au colloque Leïla Sebbar d'une racontée, mais aussi de séances d'éveil corporel, en début de journée. Détail tout sauf anodin : elle était venue avec ses deux sœurs, Nina, accompagnée de son fils Naël (12 ans), et Nadine ; sa fille, Alphée, et son compagnon, Maxime (16 ans). Une illustration au passage du fait qu'à Cerisy, on peut aussi venir en famille, en résidence ou pour un colloque, et que les jeunes y trouvent facilement leurs marques.

• *Last but not least*, **Pierre Angot**, inscrit de dernière minute, qui devait contribuer au Foyer à travers une présentation de son travail photographique, en mémoire de son épouse défunte.

1. Sous la direction de Patrick Moquay, Véronique Mure et Sébastien Thiéry, du 1er au 8 août 2018.

Le présent ouvrage réunit les témoignages en forme d'interviews de sept participants à cette édition 2021, le tout enrichi de celle d'une colloquante et non des moindres puisqu'il s'agit de Leïla Sebbar.

Entre synchronicité et sérendipité

À travers ces témoignages, le lecteur pourra constater que cette deuxième édition du Foyer de création et d'échanges aura, en plus de constituer des expériences personnelles mémorables, déboucher sur une programmation « trop » riche, « trop » devant d'abord s'entendre au sens où des ados peuvent le faire, pour marquer leur enthousiasme ou émerveillement. Comment ne pas l'avoir été, enthousiaste et émerveillé, devant les manifestations de tant de synchronicités et de hasards heureux ! Que le Foyer trouve des échos dans les colloques parallèles n'était certes pas étonnant : un écrivain a forcément quelque chose à dire sur le rêve ou l'onirisme et ni Leïla Sebbar ni Mandiargues n'ont dérogé à la règle. Mais comment prévoir que le codirecteur du premier colloque, Sofiane, ait récemment réalisé une exposition sur le rêve ? Comment imaginer que Jeaninne, la personne restée silencieuse – elle était en charge de l'enregistrement du colloque Mandiargues –, avait entre autres jardins secrets celui de l'art du dessin et qu'elle l'avait exercé en donnant un tour onirique à son expérience du confinement dans des dessins qu'elle eut l'occasion de présenter lors d'une soirée commune entre le Foyer et ce

colloque ? Que dire de la performance de Giuseppe en parfaite adéquation avec la thématique du colloque, mais que nous ne connaissions pas quelques semaines plus tôt, avant la tenue du colloque « L'enchantement qui revient » et qui, lui-même n'avait pas prévu de revenir si tôt à Cerisy, tant le trajet peut être long pour lui qui vit entre l'Italie et Grenoble – c'était cependant sans compter l'injonction amicale d'Édith Heurgon, la directrice du CCIC, à l'origine de la relance du Foyer.

Gare au « trop »

Reconnaissons que ce « trop » peut s'entendre aussi au sens littéral. À l'évidence, le Foyer est tombé en partie dans le travers du « remplissage », de l'alourdissement qu'on observe du côté de colloques, au point d'avoir pu questionner des résidents, voire les épuiser… Le lecteur pourra en juger à la lecture du programme effectif, reporté en annexe d'ouvrage.

« Oasis de décélération » ainsi qu'on a coutume de le définir, Cerisy doit l'être aussi et même a fortiori dans le cadre du Foyer. Sans doute la tenue de colloques en parallèle et successivement a pu inciter à chercher à jeter des passerelles et, donc, à alourdir la programmation de ce dernier. Faut-il pour autant remettre en cause ce principe du croisement entre lui et des colloques ? La question s'est posée mais pour être finalement abandonnée (comme le démontre l'édition 2022 qui s'est tenue depuis lors, en parallèle à deux colloques). En vérité, tout est affaire d'équilibre

et d'ajustement pour permettre aussi aux choses de se faire d'elles-mêmes. Il importe donc de ne rien forcer, de créer les conditions, de se mettre dans un état de disponibilité pour accueillir les résonances, les synchronicités quand elles se manifestent (ce qui ne se décrète pas). « Les événements nous dépassent, feignons d'en être les organisateurs »[1], s'amusait à dire (paraphrasant Clémenceau[2] à moins que ce ne soit Cocteau[3]), François Ascher, un urbaniste, économiste et sociologue, habitué de Cerisy. Ce devrait être particulièrement vrai dans le cadre du Foyer, dans des limites néanmoins raisonnables car, rappelons-le, à Cerisy, nous sommes accueillis par une équipe de permanents, qui assurent au quotidien le bon fonctionnement du lieu, l'entretien des chambres, la confection et le service des repas. Manière de dire que si la programmation gagne à se faire au fil de l'eau, elle doit se soumettre aux contraintes inhérentes à la gestion d'un tel lieu et à un modèle économique on ne peut plus fragile.

Une édition qui en appelle d'autres

Cela étant dit, empressons-nous de retenir le côté plus que positif du bilan de cette édition 2021. D'abord, elle a confirmé que la période de deux semaines, proposée aux participants, assure un temps assez long pour leur permettre de

1. Titre d'un ouvrage paru en 2000, aux Éditions de L'Aube.
2. « Quand les événements nous dépassent, [etc.]. »
3. Qui parlait, lui, de « Mystères » (« Puisque ces mystères me dépassent, [etc.]. »

s'approprier les lieux et s'imprégner des rythmes propres à Cerisy. Cet atout est également favorable à une sociabilité propice à l'écoute, à l'échange et à « l'accord des affects et des émotions » (Alain Kaufmann). Contrairement aux colloques, l'agenda du Foyer reste libre, ce qui permet aux participants de combiner un temps de travail sur un projet personnel et un temps d'échange collectif sur le thème choisi. La planification de créneaux horaires a permis de laisser les matinées libres tout en proposant des moments de retrouvailles en fin d›après-midi et en soirée. Sous le nom de « rêve party », un rendez-vous quotidien a donné aux organisateurs ainsi qu'à ceux et celles qui le souhaitaient la possibilité de se retrouver pour discuter des propositions d'activités pour les jours suivants.

Cette même édition a aussi remis en évidence les aménités du cadre lui-même : le Château et ses espaces propices à la lecture, aux conversations (la bibiothèque, les salons,…), son parc et ses environs que les résidents avaient aussi loisir de découvir (ils pouvaient bénéficier pour cela des conseils avisés d'Axel Quéval, bénévole, en charge des visites guidées du CCIC).

Insistons sur ce point : cette édition a encore démontré l'opportunité que représente la tenue de colloques en parallèle. Des intérêts communs ont très vite émergé chez les deux groupes grâce, il est vrai, à une belle ouverture d'esprit des directeurs, ce qui a donné lieu à d'agréables surprises. On pense notamment aux ateliers

d'écriture autour du rêve et de l'exposition « Ce qui se trame : sur le métier de Leila Sebbar », proposés par une résidente.

Enfin, en plus d'avoir permis une diffusion instantanée de la production réalisée au cours du Foyer à travers des posts quotidiens, le site web créé par Alain et Philip autorise des prolongements dans son sillage (pour y accéder ; www.laboratoiredureve.org).

Un signe qui ne trompe pas : tous les participants se sont accordés sur la nécessité de poursuivre l'aventure. Une 3e édition fut ainsi annoncée le dernier jours avec cette fois pour thématique « Que peut la littérature pour les arbres ? », sous la houlette de Colette Camelin, professeur émérite de littérature à l'Université de Poitiers, en l'envisageant de surcroît comme un proto-colloque du « Que peut la littérature pour les vivants ? » qu'elle devait codiriger en 2023[1].

Au moment de conclure cette introduction, nous sommes en mesure de préciser que non seulement cette troisième édition a bien eu lieu, tout comme le colloque, mais encore qu'une 4e édition du Foyer était sur le point de débuter sur le thème « Lire avec les vivants » (du 2 au 16 août). On le voit : le Foyer se révèle être aussi un beau métier à tisser…

1. Avec Bénédicte Meillon et Alain Romestaing, du 25 juin au 2 juillet 2023.

Tous nos remerciements à Amandine Bornibus
pour son implication dans la réalisation
de la maquette de ce livre.

Achevé d'imprimé en octobre 2023
sur les presses de l'imprimerie Corlet
pour le compte de Sérendip'éditions.
ISBN : 978-2-9570270-5-7
Dépot légal : XXXXXXXXX